

Elle eut dans ce temps- là, le culte de Marie Stuart et des vénérationes enthousiastes à l'endroit des femmes illustres ou infortunées. Jeanne d'Arc, Héloïse  
~~—illis.] pr elle~~ Agnès Sorel, la belle Ferronnière et Clémence Isaure, se détachaient

~~done~~ ~~perdu~~ *l'immensité ténébreuse* *pr elle,*  
 comme des comètes, sur ~~le fond tout obscur~~ de l'histoire, où saillissait encore çà et là, mais plus perdus dans l'ombre et sans aucun rapport entr'eux, St Louis avec son chêne, Bayard mourant qqques férocités de Louis XI, un peu de St Barthélemy, le panache du Béarnais, et toujours le souvenir des assiettes peintes où Louis XIV était vanté.

à la classe de musique, dans les romances qu'elle chantait  
*question que de madones de lagunes,*  
 il n'était ~~toujours question~~ de petits anges aux ailes d'or, ~~d'albanaises~~  
 de gondoliers

*pacifiques compositions qui lui laissaient entrevoir à travers la niaiserie du style & les imprudences de la note les splendeurs- l'attrayante fantasmagorie des réalités sentimentales.*

Alors les Batisto les Rodolpho les Giovanni et les ~~les brigands~~  
 Margarita, les lagunes, les madones, les carnivals de Venise, les poignards, les guitares, les éventails et les masques noirs lui tourbillonnèrent dans la tête au rythme des mélodies italiennes et lorsqu'elle s'emplissait d'air la poitrine afin de pousser plus longuement le point d'orgue pathétique qui tombait au bout de la mesure, son coeur se gonflait en même temps d'une volupté vague, tout pénétrée de catholicisme et d'ardeurs méridionales  
*de son choix rencontrait*  
 elle ~~copiait sur un album~~ des morceaux qu'elle choisissait dans les keepsakes.

*e'était tout une affaire que d'en dérober la vue aux Religieuses & si*

/ qqques unes de ses camarades ~~filles de banquiers~~  
*à la pension keepsakes*  
 ou de notaires apportaient ainsi au couvent les livres ~~qu'on~~  
*au couvent keepsakes*

*il les fallait cacher; c'était toute une affaire; on les lisait au dortoir, maniant*

*qu'elles avaient reçus en leur avait donnés pour étrennes. elle maniait toute émue elle Emma fixait délicatement leurs belles reliures de satin, Emma arrêtait éblouis sur le ses regards jusque sur les lettres elles mêmes du nom I le plus souvent des auteurs inconnus qui avaient signé pour la plupart comtes ou vicomtes, ou marquis au bas de leurs pages.*

Elle eut dans ce temps-là le culte de Marie Stuart, et des vénérationes enthousiastes à l'endroit des femmes illustres ou infortunées. Jeanne d'Arc, Héloïse, Agnès Sorel, la belle Ferronnière et Clémence Isaure, pour elle, se détachaient comme des comètes sur l'immensité ténébreuse de l'histoire, où saillissaient encore çà et là, mais plus perdus dans l'ombre et sans aucun rapport entre eux, saint Louis avec son chêne, Bayard mourant, quelques férocités de Louis XI, un peu de Saint-Barthélemy, le panache du Béarnais, et toujours le souvenir des assiettes peintes où Louis XIV était vanté.

À la classe de musique, dans les romances qu'elle chantait, il n'était question que de petits anges aux ailes d'or, de madones, de lagunes, de gondoliers, pacifiques compositions qui lui laissaient entrevoir, à travers la niaiserie du style et les imprudences de la note, l'attrayante fantasmagorie des réalités sentimentales. Quelques-unes de ses camarades apportaient au couvent les keepsakes qu'elles avaient reçus en étrennes. Il les fallait cacher, c'était une affaire ; on les lisait au dortoir. Maniant délicatement leurs belles reliures de satin, Emma fixait ses regards éblouis sur le nom des auteurs inconnus qui avaient signé, le plus souvent, comtes ou vicomtes, au bas de leurs pièces.